



Regards maristes

Bienvenue à Toulon Cap sur l'avenir

Sommaire

2 _ Échos & nouvelles

Histoire & spiritualité

3 _ Les Maristes dans le Var,
un voyage au « long cours »

Entretien

4 _ Une maison mariste au cœur
de Toulon

Contemplation

6 _ Sous l'arbre de vie, avec Marie

Maristes aujourd'hui

8 _ Trois écoles maristes,
pour quoi faire ?

Mosaïque

10 _ Ce que j'aime à Toulon...
Ce que j'aime chez les Maristes...

Dans la Bible

12 _ Jonas, un missionnaire réticent

Un vieil homme est assis à l'entrée de Toulon. Je le regarde, insolite... Un voyageur s'arrête et lui dit : « Je ne suis jamais venu ici. Comment sont les Toulonnais ? » Le vieil homme lui répond par une question :

- Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?
- Égoïstes et méchants, c'est la raison pour laquelle j'étais bien content de partir.

Le vieillard répond : « Tu trouveras les mêmes gens ici. »

Un peu plus tard, un autre voyageur s'approche de l'homme assis :

- Eh papi, j'arrive dans la région. Comment sont les Toulonnais ?
- Dis-moi mon garçon, comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?
- Ils étaient aimables et accueillants. J'avais de bons amis, j'ai eu du mal à les quitter, répond le jeune voyageur.

- Tu trouveras ici les mêmes.

Interloqué, je m'approche du vieil homme : « Comment peux-tu donner deux réponses différentes à la même question ? » Le vieux sage sourit finement, et me répond : « Chacun porte en lui sa vision du monde ; chaque être humain a tendance à voir dans les autres ce qu'il est en son propre cœur. »

Des paroles diverses, où chacun parle de lui en parlant de Toulon, des Maristes, des Maristes à Toulon... Vous découvrirez au fil des pages une belle convergence, du côté de la dynamique, de l'ouverture, de l'éclosion, de l'éducation, du verbe fait frère grâce à Marie disponible, de lieux divers et en évolution. Avec cette constance d'attention aux enfants, jeunes, hommes et femmes, chacun inscrit dans le cœur de Dieu, merveille insoupçonnée, qu'on peut entrevoir en s'essayant au regard du Christ sur ces frères tel qu'il est rapporté dans les évangiles.

Oui, bienvenue à Toulon et cap sur l'avenir ! Et pour cela il nous faut lever l'ancre, recevoir le passé non comme une source, ni même une origine, car source et origine sont en Dieu, mais comme histoire remontée, emportée comme l'ancre, histoire qui permet de s'en libérer et de comprendre le présent pour avancer. ---

Ce numéro de *Regards Maristes* est piloté par Alexandra Yannicopoulos-Boulet, et je la remercie vivement d'avoir accepté cette mission ; sa compétence, sa foi en Dieu avec Marie pour compagne, sa collaboration avec l'équipe de rédaction, Corinne, Alain, Emmanuelle, Didier, Béatrice, Jean-Bernard nous promettent des *Regards* stimulants, réjouissants...

Je félicite et remercie Florent Nouschi, précédent directeur de la rédaction, dont le dynamisme, la délicatesse, les connaissances, la disponibilité dans un agenda familial, professionnel et amical très rempli, ont permis à *Regards Maristes* d'entrer dans une nouvelle formule, une nouvelle dynamique. Merci également à Catherine son épouse et néanmoins membre du comité de rédaction pour ce qu'elle a apporté d'ouverture et de rigueur à la revue.

Je profite enfin de cet éditorial exceptionnel pour remercier les auteurs : leurs textes riches et variés, documentés, parfois poétiques nous donnent à penser, rêver, parler, prier.

Bernard Fenet, directeur de la publication

Regards maristes

— Soutenir la revue

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à *Regards Maristes*.

Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons au-dessus de 50 €), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de *Région France de la Société de Marie* en indiquant au dos la mention *Regards Maristes* et le nom du bénéficiaire du reçu.

Renseignements :
fenetb@gmail.com

— Pour vos réactions et questions :
regards.maristes@gmail.com



Corinne Fenet - Catherine Nouschi - Florent Nouschi - Alain des Rochettes - Emmanuelle des Rochettes - Didier Tourrette - Béatrice Van Huffel - Alexandra Yannicopoulos Boulet - Jean-Bernard Jolly

Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an
Responsable de la publication : Bernard Fenet
Rédaction en chef : Alexandra Yannicopoulos Boulet - Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) - Impression : CIA Graphic (58)

échos & nouvelles

— Maristes en retraite

« *Avec Marie* » nous fûmes une bonne trentaine de personnes appelées à « *avancer en cette bonne compagnie* ». C'était le titre de cette **retraite**, vécue début juillet, dans la grande maison de famille de la Neylière. Corinne et Bernard Fenet, animateurs de ces journées, et épaulés par les pères maristes présents, nous ont invités à suivre, pas à pas, les traces de Marie dans l'Évangile et à les découvrir dans notre vie.

— Maristes en vacances

72 : c'est le nombre de participants au **Relais Mariste** de cet été 2019. Il s'est tenu en Creuse, dans le charmant petit village du Clos d'Arnet, près d'Aubusson. Rencontres entre familles et générations, temps spirituels nourris, moments de détente fort animés, enthousiasmants échanges sur le thème du bonheur ont rempli de joie cette bienheureuse semaine. Mais au fait ! 72, n'est-ce pas le nombre des disciples qui « *reviennent tout joyeux auprès de Jésus* » dans le chapitre 10 de l'Évangile de Luc ?

— Maristes en assemblée

Du 28 juillet au 2 août dernier s'est tenu en Irlande le **4^e rassemblement européen des laïcs maristes**. Une centaine de participants – dont une délégation de six Français, auxquels on doit ajouter quatre Néo-calédoniens – ont pu entendre des interventions stimulantes, échanger, prier ensemble avant de rentrer chez eux revigorés. Beaucoup auront été marqués par la chaleur de l'hospitalité irlandaise, mais aussi par la présence attentive parmi eux du supérieur général des Pères, John Larsen, et par son invitation finale à la maturité d'un laïc missionnaire, partenaire actif des autres branches maristes.

— Maristes en formation

Le **nouveau cycle de formation « Aux Sources de l'Avenir »** a démarré les 18 et 19 octobre à Toulon. 15 participants y sont inscrits : beaucoup de Toulonnais, mais aussi des personnes des régions parisienne et lyonnaise, et même des londoniennes ! Il s'agit d'un parcours d'approfondissement de la spiritualité mariste en 4 sessions de 2 jours, répartis sur 2 années.

— Maristes en éducation

Du 12 au 14 mars 2020 aura lieu à La Neylière la **session destinée au personnel enseignant membre de l'association Maristes en Éducation**. Après « Voir grand » en 2019, le thème proposé sera « **Marie des commencements** », avec les interventions de Xavier Dufour et d'Alexandra Yannicopoulos Boulet. Informations auprès du modérateur de l'association : philippe.revello@lyceestvincent.net.

Les Maristes dans le Var, un voyage au « long cours »

1843, c'est à La Seyne que la jeune Société de Marie envoie ses religieux pour embarquer vers l'Océanie.

Dans l'attente d'un navire, les quelques pères prêchent dans les communes des environs. Leur présence connaît un tel succès que le père Colin ouvre une résidence missionnaire en 1845. Quelques familles confient alors aux Maristes leurs enfants pour qu'ils y reçoivent l'enseignement qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Les demandes affluent. Le père Colin décide alors d'établir un collège. L'Institution Sainte-Marie est officiellement ouverte en mars 1849, au cœur de la Seyne où elle se trouve toujours. Soixante-cinq jeunes y sont pensionnaires. En 1858, ils sont cent cinquante. Un cours préparatoire à l'École Navale, ouvert en 1869, attire bientôt les élèves des « meilleures familles » de la région et même du pays. Pour un siècle, le ton est donné : l'institution qui compte bon nombre d'enfants d'officiers de Marine, adopte l'esprit de ce corps. Établissement scolaire, l'Institution Sainte-Marie est surtout « une maison d'éducation ». La formation reçue ici, traditionnelle, s'attache à développer chez l'élève le goût de la rigueur, de la discipline, du travail, le sentiment patriotique et religieux.

L'extension de la ville de Toulon et son relatif éloignement de La Seyne pousse alors des familles à demander que s'établisse un autre collège. C'est ainsi qu'est installé, en 1856, l'Externat Saint-Joseph, au centre de la ville alors en pleine expansion. Si les valeurs transmises sont les mêmes qu'à Sainte-Marie, l'établissement a son caractère propre. C'est un externat au recrutement local, qui accueille les élèves trop petits pour les rigueurs du pensionnat et les enfants de familles qui ne peuvent en acquitter les frais.

Les débuts sont prometteurs avec six élèves la première année, vingt la seconde, soixante la troisième. L'externat en vient à proposer un cursus complet jusqu'au baccalauréat et atteint les cinq cents élèves dans les années 1930. Ces mêmes années voient la constitution d'un foyer pour les étudiants.

Dès les débuts, une communauté de pères s'est aussi installée sur la ville pour d'autres ministères. En 1851, le père Eymard, nouveau supérieur de La Seyne, développait l'œuvre de l'Adoration nocturne. Il obtient du père Colin, pour la soutenir, la venue de pères. La nécessité d'un local indépendant fit naître la « résidence » de Toulon. Rue du Bon Pasteur, d'abord, puis, en 1896, rue Victor-Clappier où les pères font construire un immeuble et une grande chapelle. À partir de là, les engagements des pères sont divers : aumônerie du bagne, de prison, de marine, missions dans les paroisses, soutien des malades, cercles d'hommes, réunions de prière, accueil et confessions...

L'histoire des implantations scolaires maristes à Toulon se serait arrêtée là si des Sœurs Maristes n'étaient pas venues rejoindre les Pères dans les années 1930 pour assurer à l'Externat Saint-Joseph le service matériel et un enseignement dans les petites classes. En 1941, elles prennent la responsabilité d'une institution de jeunes filles, le Cours Fénelon, où elles assuraient le catéchisme, et établissent leurs classes dans l'immeuble de la rue Victor-Clappier. En 1951, elles acquièrent une propriété dominant la mer, au Mourillon, et y font construire de nouveaux bâtiments.

À partir des années 1960, la physionomie des collèges évolue : le personnel d'enseignement et d'éducation se

laïcise ; des contrats d'association sont signés avec l'État, ce qui permet d'élargir peu à peu le recrutement ; plus tard, la mixité se généralise. À Toulon, les bâtiments du collège ne suffisent plus à l'accroissement des effectifs, un projet visionnaire voit le jour : un tout nouvel établissement est alors construit à l'extérieur de la ville, à Ollioules, sur une colline plantée de pins et d'oliviers, *La Cordeille*. Dès 1965, l'Externat Saint-Joseph accueille mille deux cents élèves, instaure le quotient familial permettant une plus grande ouverture sociale et ouvre une section technique devenue depuis Lycée d'Enseignement Professionnel. À Sainte-Marie, les effectifs atteignent neuf cents élèves en 1985, et le collège reste renommé pour sa discipline et ses études. À Fénelon, un directeur laïc est nommé et, en 2004, les sœurs transfèrent la tutelle aux Pères maristes.

Dans les trois établissements scolaires maristes, ce sont maintenant les laïcs qui assument l'ensemble des responsabilités et des tâches de la vie pédagogique, éducative et spirituelle. Avec la conscience vive, chez beaucoup, d'avoir reçu en héritage une manière « mariste » de vivre l'éducation des jeunes qu'ils prennent à leur compte. Il en est de même au Centre mariste de la rue Clappier, où de nombreux laïcs inspirent et animent une œuvre dans le projet de rejoindre la quête des hommes d'aujourd'hui.

Telle est la saga des Maristes dans ce département du Var. On peut percevoir, au fil des années, l'initiative et la créativité à l'œuvre pour que l'Évangile y soit annoncé, notamment auprès des jeunes. Et l'histoire continue...

Bernard Thomasset,
père mariste

Une maison mariste au cœur de Toulon

Pour participer à l'animation du site historique d'implantation des Pères maristes au centre de Toulon, à deux pas de la Place de la Liberté, le Centre Culturel et Spirituel Mariste a été créé en 2016. Rencontre avec le père Olivier Laurent, sm, et Béatrice Van Huffel, laïque mariste, les deux co-responsables de l'équipe d'animation.



— Comment est née l'aventure du CCSM ?

Olivier Laurent : Le public qui fréquentait la maison, essentiellement par la chapelle Sainte-Rita*, était vieillissant. J'ai été habité par la nécessité de rassembler quelques personnes pour réfléchir à l'avenir. De son côté, la congrégation des Pères maristes a décidé de mettre en place des « City Center Churches » dans plusieurs grandes métropoles : Londres, San Francisco, Sydney, Wellington, Mexico, mais aussi Rome et Passau en Europe. Le site de Toulon pouvait être rattaché à ce réseau. Cela nous a permis de nous lancer et d'imaginer un projet tourné vers ceux qui sont aux périphéries de l'Église, projet qui devait être porté par des laïcs et des religieux en co-responsabilité. Pendant une année, nous avons élaboré ce projet qui a commencé à se développer en 2015. Le CCSM, constitué en association loi 1901, a ainsi vu le jour en 2016.

propositions notamment, nous avons été rejoints par des publics différents qui nous permettent de toucher des personnes qui veulent approfondir leur foi ou se fortifier dans leur vie spirituelle.

Béatrice Van Huffel : Depuis un an, on assiste à un véritable changement avec des personnes plus jeunes, en activité, et qui ne viennent pas nécessairement de réseaux maristes. Lors des messes du dimanche, la communauté dominicale s'est elle aussi renouvelée.

OL : Nous entendons souvent cette petite phrase : « Ici, on respire ! » Elle est pour moi significative de ce que nous voulons proposer dans cette maison. Chacun arrive avec ce qu'il est ; on ne vous dit pas ce qu'il faut penser, mais on souhaite permettre à chacun de penser, de se faire son

opinion sur tel ou tel aspect de la vie sociale ou de la vie de foi.

BVH : Nous voulons donner des outils aux gens, leur laisser la parole, être un centre de formation, mais pas de formatage ! Nous préférons d'ailleurs le terme « atelier » à « formation ». Ce qui est important dans les différents ateliers, c'est le cheminement, les échanges, les évolutions qui se vivent. Plusieurs propositions relient le corps et la spiritualité. Les participants viennent avec des histoires différentes et sont accueillis sans se sentir jugés. Ils se retrouvent par exemple autour de la question de la foi dans le groupe « *Le Credo pour les nuls* » ou très différemment dans celui des « *Amis du marché* », ou encore dans les ateliers bibliques. Dans chacun, les échanges

— Quel est l'objectif du CCSM ?

OL : Nous voulons faire de ce lieu « la maison » où puissent se rencontrer les réseaux maristes de Toulon (voir l'encadré « Les réalités maristes dans le Var ») afin d'y faire croiser des initiatives, de nous retrouver sur des projets et de célébrer ensemble – mais aussi pour nous ouvrir à de nouvelles personnes. Au départ, nous avons accueilli un public d'habitues, puis peu à peu, grâce à la diversité des



sont profonds, sans être lourds pour autant. Une pédagogie spécifique se dessine petit à petit qui dit quelque chose de notre identité. Le fait que la réflexion théologique soit animée par deux laïcs fait aussi passer le message que la foi n'est pas réservée à des clercs.

– Quelle différence avec le projet du 104 (le Forum, rue de Vaugirard, à Paris) et quels liens avec l'Église ?

OL : Nous animons une chapelle de centre-ville, avec une dimension de mission. Au Forum 104, à Paris, la proposition rassemblait plus de deux cents associations, avec des recherches tous azimuts. Le CCSM est un lieu avec une identité chrétienne plus affirmée ; une petite communauté religieuse de quatre pères y habite en permanence et chacun a au moins une activité dans le centre.

Notre mission n'est pas spécifiquement humanitaire même si nous accueillons des associations qui s'occupent des démunis (Welcome, Petits Frères des Pauvres...). Il faut dire que le Var ne manque pas de structures dans différents domaines de la solidarité, notamment avec la Diaconie du Var dont l'expérience est reconnue et observée bien au-delà du diocèse. Mais il y a pour nous aussi d'autres formes de pauvreté : celles des personnes dans l'indigence spirituelle ou blessées. Les gens arrivent souvent ici du fait de blessures dans leur rapport à l'Église. Certains arrivent de

paroisses où ils ne trouvent pas leur place ou ne se sentent pas en phase. Ils viennent avec le désir d'approfondir leur foi en toute liberté, sans condition.

Chacun apporte ses pauvretés, ses limites. Il nous semble important d'être là pour eux comme pour les personnes qui viennent ici prier sainte Rita de tout leur cœur. Lors de la fête de Sainte Rita, deux mondes se côtoient : les quelque cinq cents personnes souvent issues d'un milieu populaire, d'un certain âge, d'une certaine culture, et d'autres en questionnement ou attirées par des propositions plus intellectuelles. C'est l'occasion de faire une catéchèse et d'inviter à la rencontre.

« Comme dans les autres communautés maristes de France ou d'Europe, la traditionnelle fête du Saint Nom de Marie autour du 12 septembre rassemble les maristes de cœur. D'autres initiatives visent à réunir des enseignants et des élèves des établissements pour des haltes spirituelles. Il existe aussi des propositions de formation à la spiritualité mariste : un parcours-découverte et "Aux sources de l'avenir". L'avenir mariste à Toulon doit nous amener à constituer un corps solide et visible constitué des écoles, des groupes de laïcs et du Centre Spirituel. Le CCSM pourrait être le lieu de synergie entre ces groupes, où les membres se retrouvent comme dans une maison de famille, un lieu d'écoute qui répond aux attentes de beaucoup de personnes » explique Béatrice Van Huffel.

Les réalités maristes dans le Var

– L'Institution Sainte-Marie, à La Seyne-sur-Mer :

collège, lycée, SEGPA, internat...

contact : Patrick Bonnaudet - patrick.bonnaudet@maristes83.com

site internet : www.maristes83.com

– L'Externat Saint-Joseph, à Ollioules :

école, collège, lycée général, lycée professionnel, classes préparatoires

contact : Christel Louis - direction.lp@esj-lacordeille.com

site internet : www.esj-lacordeille.com

– Le Cours Fénelon, à Toulon :

école, collège, lycée général et technologique

contact : Nathalie Curet - nath.curet@gmail.com

site internet : www.coursfenelon.com

– Les équipes du Mas

contact : Mireille Pruniaux - claud.pruniaux@dbmail.com

– Le groupe Présence

contact : Richard Colonna - r.colonna@wanadoo.fr

– Le groupe Regards

– Le Centre Culturel et Spirituel Mariste

contact : Olivier Laurent ou Béatrice Van Huffel -

association.ccsm@outlook.fr

site internet : www.ccsm-toulon.wixsite.com/accueil

– La communauté des pères maristes

à Toulon

contact : Paddy O'Hare, supérieur - pjohare60@hotmail.com

– Le Conseil de la vie mariste

qui sera le lien entre ces différentes réalités.
en voie de constitution

– Le Réseau Maristes dans le Var

contact : Catherine Petitprez - catypetitprez@hotmail.com

* Les Pères maristes habitent dans l'immeuble du 22, de la rue Victor-Clappier depuis la fin du XIX^e siècle. Celui-ci abrite une chapelle dédiée à Notre-Dame de l'Espérance et à sainte Rita, objet d'une grande dévotion populaire.

Sous l'arbre de vie, avec Marie

Contemplons d'abord la Croix.
Elle est bien enracinée,
traversant les quatre points cardinaux
jusqu'aux limites de l'espace,
embrassant tout le cosmos : terre, mers et cieux.
Mais elle explose,
un jaillissement de vie la parcourt,
elle s'irradie de blanc
et sort du cadre de notre monde fermé,
tout en restant profondément inscrite au-dedans.
Elle est au cœur de ce monde.

Et maintenant le Crucifié.
Il est représenté debout,
blessé, le cœur ouvert, la tête couronnée d'épines,
les bras et les pieds percés mais qui se détachent de la croix.
Il est comme projeté en avant, au dehors, arraché à la croix,
dans un élan de vie nouvelle.
De son cœur ouvert surgit l'embrasement,
ce soleil éclatant qui éclaire et réchauffe le monde fini
et infini.
Ainsi la vie surgit au cœur de la mort,
comme un bourgeon qui éclate après l'hiver.
Et cette vie est le fruit du don extrême,
de l'épreuve traversée,
Amour livré qui arrache à la nuit et aux peurs de ce monde.
Voici le roi du monde.

Regardons enfin Marie.
Elle debout et non dolente, pas de cinéma,
elle est là où il faut, c'est sa place.
Aux côtés du fils dans son ultime épreuve,
elle participe au mystère.
D'une main elle enlace délicatement
le corps déchiré du fils,
tendresse et compassion d'une mère pour son enfant,
elle entre avec lui dans la souffrance.
Mais cette main est placée près du cœur,
là où le grand mystère d'amour s'accomplit.
L'autre main est repliée sur sa poitrine
pour garder et méditer les événements.





Tapisserie de Gilbert Louage, artiste varois, réalisée en 1975 - Chapelle des Pères maristes, Toulon

Elle aussi est comprise dans l'embrasement solaire,
elle est associée à la vie qui renaît.
Témoin premier de la résurrection
et représentante de notre humanité retrouvée.
Elle est la figure de l'Église,
de notre Église qui naît de la croix du Christ.
Avec Marie, nous tenir debout sous l'arbre de la vie.
Le Christ est en offrande et nous entraîne à sa suite.
Il nous confie de continuer sa présence
et de faire briller sur notre terre la civilisation de l'amour.

Olivier Laurent,
Père mariste

Trois écoles maristes à Toulon, pour quoi faire ?

▮ C'est une étrangeté héritée de l'histoire que ces trois écoles maristes si proches. À l'expérience, c'est une chance : pour le réseau important de personnes, anciens élèves, enseignants et familles d'aujourd'hui qui soutiennent l'œuvre mariste de bien des manières, dans les écoles et au Centre spirituel de Toulon ; pour la connivence d'esprit que l'on découvre, étonné, avec beaucoup ; pour la synergie enfin que le voisinage rend possible. Mais qu'il y ait trois écoles accroît d'autant la responsabilité de ceux qui y sont engagés : celle d'offrir un esprit d'éducation lié à leur vocation tout en restant humbles et solidaires des autres écoles du diocèse ; et celle d'inventer un avenir où les laïcs seront en mesure d'animer pleinement la vie de ces écoles selon la mission confiée aux Maristes. Elles s'y emploient déjà, je peux en témoigner.

Un esprit mariste d'éducation

Cela se joue à travers tout ce qui est proposé, du primaire aux classes post-bac : dans les formations offertes, par la pédagogie mise en œuvre, par l'attention personnalisée aux élèves. Mais aussi par l'importance donnée aux échanges avec l'étranger (Europe, États-Unis, Sénégal, Inde, Chine...), aux modes d'expression contemporains (cinéma, théâtre, publicité), à l'éducation à la protection de l'environnement, à la rencontre par les jeunes de personnes défavorisées (jeunes migrants, handicapés, enfants des cités, personnes âgées), aux actions de solidarité... L'internat qu'offre Sainte-Marie répond à la volonté d'offrir un vrai lieu éducatif pour les jeunes aux situations familiales difficiles. Des structures spécifiques sont par ailleurs offertes aux élèves porteurs d'handicaps ou présentant de graves difficultés scolaires. Une attention particulière est portée aux enfants et aux jeunes en souffrance, les enseignants, les éducateurs, les infirmières et un personnel spécialisé. À Saint-Joseph et Fénelon, un « point écoute » est maintenant à disposition des collégiens et des lycéens.

Établissements catholiques, ces écoles ambitionnent de développer chez les

enfants et les jeunes toutes les dimensions de leur humanité en devenir : leur intelligence, leur capacité d'avoir un métier, mais aussi leur esprit critique, leur sensibilité au vrai, au beau, au bien, l'éveil de leur vie spirituelle, le sens de la responsabilité, l'aptitude au vivre-ensemble... Préoccupations qui apparaissent bien souvent dans les conversations, en salles des profs, dans les conseils d'établissement.

Au milieu de tout cela, il y a *l'aumônerie* ou *la pastorale*. À destination de tous les jeunes, dont la plupart sont loin d'être chrétiens, les animateurs inventent de grands rassemblements pour annoncer quelque chose de la bonne nouvelle de l'Évangile, organisent des cours de culture religieuse, proposent des actions caritatives et de service. À ceux qui le désirent, ils offrent des possibilités de découverte et d'approfondissement de la foi chrétienne, des groupes de partage d'évangile, des temps de prière, la pratique des sacrements, des retraites et des temps forts...

La vocation d'un ministère en monde scolaire

Paddy O'Hare et moi, pères maristes, sommes engagés comme « prêtres accompagnateurs » pour soutenir les animateurs dans leur mission.

Dans chaque établissement, nous réfléchissons avec eux sur les projets, aidons à leur formation et répondons à leurs demandes. Nous rencontrons bien sûr les élèves, célébrons avec eux les sacrements de l'eucharistie et de la réconciliation, participons aux temps forts (retraites de baptême et de confirmation, Taizé...). Nous sommes aussi en relation avec l'ensemble des enseignants et rencontrons les parents à l'occasion de démarches de foi de leurs enfants. Nos deux autres confrères maristes prêtent à l'occasion leur concours pour une eucharistie, des confessions ou une formation de catéchistes.

Entre quinze et vingt enseignants et membres du personnel sont engagés, dans chaque établissement, comme *Maristes en éducation*. C'est le nom de l'association érigée par l'Église, voici quinze ans maintenant, dans le but de donner corps à l'esprit mariste dans l'école. Ils se retrouvent en équipe pour partager leur foi, approfondir la compréhension de l'engagement mariste, monter des projets au service de la communauté éducative... Dans le désir d'associer le plus grand nombre, un parcours de découverte de la spiritualité mariste sur deux ans a été proposé dans chaque établissement. Il a réuni à ce jour une cinquantaine de personnes. Il est impressionnant de

Sainte-Marie, La Seyne-sur-mer, 1000 élèves.

Collège (avec classes SEGPA et Intellectuellement Précoces), lycée général et technologique (techniques de l'informatique et du numérique). Internat.

Site internet : www.maristes83.com



Externat Saint-Joseph, Ollioules, 2200 élèves.

École, collège, lycée général, lycée professionnel préparant au bac pro et au BTS (soins et services aux personnes, maintenance des véhicules automobiles et des équipements industriels, systèmes numériques). Classes préparatoires aux écoles d'ingénieurs (ISEN à Toulon).

Site internet : www.esj-lacordeille.com



Cours Fénelon, Toulon, 1300 élèves.

École, collège, lycée général et technologique (sciences et techniques sanitaires et sociales).

Site internet : www.coursfenelon.com



voir à quel point des laïcs retrouvent souffle dans leur foi et se découvrent animés d'une réelle vocation mariste. Cet engagement, capital pour assurer l'avenir mariste des écoles, reste cependant fragile et sans cesse à consolider.

Un tel ministère de l'éducation en monde scolaire répond vraiment, pour nous maristes, à notre vocation parce qu'il rejoint des jeunes et des familles dont le plus grand nombre sont loin de l'Église et de la bonne nouvelle qu'elle propose : l'école est l'une des périphéries dont parle le pape François. Cela nous engage à inspirer sans cesse davantage de

l'Évangile, avec les notes maristes qui sont les nôtres, nos attitudes et nos choix éducatifs pour aider les jeunes à grandir en humanité et à mettre en œuvre une animation pastorale adaptée pour les éveiller à la vie de l'Esprit en eux.

Les enfants et les jeunes, leurs familles, les enseignants et les personnels, et nombre d'anciens élèves avec qui nous restons en relation forment en réalité, sur l'aire toulonnaise, une communauté d'esprit et d'attente spirituelle. Religieux et laïcs engagés comme maristes, nous sommes, parce que cela nous est donné, responsables de les accompagner dans leur cheminement

d'humanité et de foi et de leur offrir le visage d'une Église inspirée de Marie : simple, ouverte, cordiale, heureuse. Voici profondément la raison d'être de nos trois écoles.

Père Bernard Thomasset,
prêtre accompagnateur

Ce que j'aime à Toulon... Ce que j'aime chez les Maristes...

— Patrick Garnier,
du groupe *Les Amis du Marché*

Ce que j'aime à Toulon... Le bleu de la mer. Le vert des pins. Le jaune des bateaux corses. Les habitants échoués au gré du vent, dans ce port de guerre qui aspire à la paix.

Ce que j'aime chez les Maristes... Leur capacité à accueillir. À écouter. À ne pas juger. Et tenter de sortir de l'entre-soi.

— Agnès Benz,
du groupe *Présence*

J'aime le théâtre Liberté, sa programmation audacieuse qui ouvre sa scène à des talents émergents, des hommes et des femmes venus de toutes parts. Y sont mises à l'honneur

des formes artistiques propices à l'expression, à la réflexion sur les thèmes sociétaux... Et là, tout près, j'aime la chapelle Sainte-Rita et la belle proposition du CCSM : en toute liberté, dans une écoute bienveillante et des partages constructifs, nous abordons, dans les nombreux ateliers de réflexion, d'étude, de méditation, le plus grand de tous les sujets... L'humain ! L'humain au cœur de la création. Nous n'avons jamais fini de marcher, grimper, crapahuter, nous construire et nous articuler l'un à l'autre sur cette Terre qui nous a été confiée. Gardiens de l'Autre, différent de nous, gardiens de la vie. À Toulon, je peux observer cette histoire, cette vie, je peux y participer, sous le regard attendri de ce Dieu qui s'est fait homme et qui est amour.



— Gilles Rebêche,
diacre du diocèse de Toulon,
responsable de la Diaconie du Var

Ce que j'aime chez les Maristes, c'est leur connivence avec la ville de Toulon, une connivence qui ne se nourrit pas de nostalgie (même si leur présence historique les y autoriserait) mais au contraire d'une humble fidélité dans l'espérance. La présence mariste ne peut pas se comprendre sans contempler la manière dont Marie a habité et transfiguré l'histoire : grâce à sa disponibilité d'âme, d'esprit et de corps, le Verbe s'est fait frère... elle a permis que l'éternité s'écrive avec les mots du quotidien et de l'ordinaire des jours, humblement sans prétention, mais avec le courage de la foi. Pour tout cela, merci.

« Nous entendons
souvent cette
petite phrase :
"Ici, on respire !" »

P. Olivier Laurent





gnant, être soutenu par la communauté éducative et sentir l'esprit mariste nous pousser à voir grand. Oui, j'ai de la joie à enseigner au lycée professionnel aux élèves qui me sont confiés.

— Eva Labbé,
membre du Service diocésain des
relations avec l'Islam

Quelle chance d'avoir rencontré les maristes, religieux et laïcs, accueillants et fraternels, avec ce souffle de modernité et de simplicité qui donne joie et espérance pour transmettre aux jeunes, avec ce chemin de foi, à la manière de Marie, tout en simplicité et bienveillance pour tous... J'espère que l'esprit mariste rayonnera encore longtemps sur Toulon, dans les établissements scolaires où de nombreux jeunes ont (re)découvert la foi et vivifié la mienne ! Merci.

— Gilles Ferlin,
association des Anciens de
La Cordeille

Nous nous retrouvons au self à partir de 18h30 pour commencer par un apéritif. Pour y arriver, nous traversons le site de La Cordeille, ce petit paradis, et les souvenirs reviennent à la surface. Nous arrivons un par un, ou à deux, ou par petits groupes. On se regarde et on retrouve un regard familier d'il y a plusieurs années, voire plusieurs décennies. On se reconnaît entre élèves, entre élèves et professeurs : encore d'autres souvenirs qui reviennent. On se raconte des histoires, des anecdotes qui n'intéressent que nous mais qui nous disent d'où on vient. Tu te souviens... Oui, nous nous souvenons tous des bons moments, et que de bons moments passés à la Cordeille. On s'est perdus de vue, mais en une fraction de seconde, c'est comme si on ne s'était jamais quittés. Puis viennent la photo de groupe, le repas, quelques pas de danse, et on se dit à l'année prochaine. Chaque année un moment magique que l'on doit grâce à « L'Esprit La Cordeille ».

— Marie-Françoise de Billy,
laïque mariste, Réseau Mariste
dans le Var

Chez les Maristes à Toulon, j'ai aimé rencontrer un ami qui m'a dit : « Cela fait des années que je ne me sens plus "catholique", mais avec tout ce qui bouscule l'Église et me fait souffrir j'ai des choses à lui dire... Je ne savais pas où m'adresser. Je crois que je frappe à la bonne porte... » Pouvoir lui dire « entre, tu nous intéresses » m'a rendue heureuse.

— Jean-Louis et Hélène Crepel,
du groupe Présence

Ce que nous aimons chez les Maristes à Toulon, c'est leur accueil, leur qualité d'écoute, d'ouverture, de partage, leurs messages d'espérance pour l'Église et pour l'humanité, à l'exemple du message envoyé par Marie. La chapelle Sainte-Rita est un lieu d'une grande simplicité qui incite au recueillement et à la rencontre avec Dieu. Nous y apprécions ces messes où l'on prend le temps d'écouter la Parole, de méditer sur ce qu'elle nous inspire et d'exprimer notre joie en chantant. La diversité des activités proposées par le centre spirituel mariste rend ce lieu humain et tourné vers l'extérieur.

— Magali Béranger,
du Centre culturel et spirituel mariste

Le CCSM pour moi, c'est un espace de respiration. Sa programmation riche et variée permet à tout un chacun de cheminer dans la foi en empruntant des sentiers différents. J'y apprécie en particulier la possibilité de réfléchir et d'échanger sur de multiples aspects de la foi, la convivialité et la simplicité de la « messe qui prend son temps ».

— Denis Janer,
équipe d'animation du CCSM,
ateliers yoga et méditation

Le CCSM est pour moi un lieu de paix et de ressourcement en plein cœur de la ville. J'aime retrouver le cercle de méditation du jeudi midi, le silence partagé, la communion des cœurs. C'est aussi un lieu que j'aime pour son ouverture aux autres et pour la bienveillance des pères qui y résident.

— Stéphane Bonjour,
enseignant à l'Externat Saint-Joseph

Ce que j'aime particulièrement à l'Externat Saint-Joseph, c'est que je peux être moi-même en vivant ma foi au Christ dans mon travail d'ensei-

Jonas, un missionnaire réticent

Les missionnaires maristes s'embarquant de Toulon pour évangéliser les îles lointaines me font penser au prophète Jonas appelé à aller convertir Ninive, la grande ville païenne.

Sauf que Jonas, lui, se montre d'abord rétif et s'enfuit dans la direction opposée. Il faut dire à sa décharge que Ninive représente tout ce que peut craindre un fils d'Israël : aux temps anciens, c'était la capitale de l'empire assyrien qui avait exercé un pouvoir cruel sur toute la région. Nous ne devrions pas avoir trop de mal à nous représenter les craintes de Jonas : il se trouve que Ninive était située sur le Tigre, à l'emplacement de l'actuelle Mossoul, qui a été récemment la capitale de l'État islamique (Daech). Qui souhaiterait être envoyé prêcher en un tel lieu ? Qui s'imaginerait qu'un homme seul, fût-il prophète, puisse amener ces gens à renoncer à la violence ?

Jonas prend la mer pour s'échapper, mais Dieu ne va pas le lâcher si facilement. Il fait survenir une violente tempête au cours de laquelle les marins se montrent plus croyants que le prophète lui-même. Celui-ci doit se

« Dans le silence de Jonas commence une autre histoire, celle de nos réponses. »

jeter à l'eau pour éviter le naufrage de tous ; il le fait avec courage et le lecteur comprend que ce n'était pas la peur qui l'empêchait de se rendre à Ninive. Quoi donc, alors ?

On connaît la suite de l'histoire (même si on en a parfois oublié la fin) : une baleine ramène Jonas sur le rivage, au bout de trois jours, dans la bonne direction. Le voici qui se met à parcourir la ville immense en appelant à la conversion : « Encore quarante jours et Ninive sera mise sens dessus dessous ! » À la surprise générale, une seule journée suffit pour que le peuple tout entier prenne le sac et la cendre et se mette en grand jeûne. Dieu se laisse aussitôt attendrir et revient sur sa décision.

Jonas, lui, est furieux : « Je savais bien, dit-il en substance, que Tu pardonnes beaucoup trop facilement, c'est même pour cela que je ne voulais pas de cette mission. On ne peut quand même pas laisser faire n'importe quoi ! » Il va s'installer sous un arbuste en face de la ville et attend de voir ce qui va se passer. Pas de chance, l'arbuste crève dans la nuit, le sirocco se lève, le soleil tape... Jonas, cette fois, est « fâché à mort ». Le dialogue final est magistral et la dernière parole est à Dieu, mais nous ne saurons jamais ce que Jonas a répondu. Ni s'il a répondu. Nous

« Les missionnaires maristes ont dû, comme tant d'autres, traverser bien des désillusions et des troubles avant d'entrer dans une autre vision de ce que le Seigneur attendait d'eux... »

pensons au fils aîné de la parabole – est-il entré, finalement, dans la fête offerte par le père au retour du fils prodigue ? « Dans le silence de Jonas commence une autre histoire, celle de nos réponses » (Gérard Billon).

Les marins se sont convertis, les Ninivites se sont convertis, seul le prophète résiste et se rebelle. Je ne peux m'empêcher de penser que les missionnaires maristes ont dû, comme tant d'autres, traverser bien des désillusions et des troubles avant d'entrer dans une autre vision de ce que le Seigneur attendait d'eux, avant de se laisser « convertir » par ceux-là mêmes qu'ils étaient venus évangéliser, avant de se laisser modeler par l'inimaginable miséricorde de Dieu.

Nous ne sommes pas appelés à convertir Ninive ou Daech. Mais quelle que soit notre mission personnelle, que nous soyons parent, éducateur, marin, engagé dans la société ou dans l'Église, croyant ou peu croyant, nous pouvons nous inspirer à la fois du courage des hommes et des femmes partis à l'autre bout du monde, du caractère entier de Jonas, et du message de salut universel porté par ce merveilleux petit conte biblique.